

Ce pauvre fils perdu, aujourd'hui retrouvé, il ordonne qu'on le revête de sa robe première et qu'on lui donne tous les signes de parfaite réconciliation.

—Encore que cette conclusion ne soit pas de *foi*, elle est cependant *certaine* et admise par tous les théologiens.

Puisque nos mérites revivent, on pourrait se demander dans quelle proportion ils revivent.

Revivent-ils purement et simplement ? Si non, dans quelle mesure ?

Nous n'entrerons pas dans la discussion de cette question controversée. Nous nous contenterons d'énoncer la conclusion de saint Thomas, à savoir : que nos mérites revivent dans la proportion exacte de la contrition que nous avons et de la charité qu'elle implique.

C'est là, il faut l'avouer, une doctrine consolante qui sauvegarde à la fois les droits de la justice et les intérêts de la miséricorde divine.

FR. A. H. BEAUDET,
des fr. prêche

L'ANGELUS AU VILLAGE.



POUR sentir la poésie de l'*Angelus*, il faut entendre sonner cette prière au milieu de la solitude et du silence des champs. Dans les villes, la voix de la cloche est couverte par le bruit des chars et des chariots, les cris de la rue et cette rumeur confuse qui s'élève toujours du sein des grandes agglomérations d'hommes. On a besoin de prêter l'oreille et d'être attentif si on veut, le matin, à midi et le soir, distinguer le signal sacré. Dans les campagnes rien ou presque rien n'empêche le son de la cloche d'être entendu. L'éloignement même de l'église, en rendant ce son plus voilé et plus doux, lui donne plus de mélancolique poésie.

Serait-il entendu dans nos cités populeuses, l'*Angelus* n'y serait, hélas ! guère écouté. Qui songe à Paris, à Lyon, à Marseille à réciter cette prière ? Les prêtres, les religieux, quelques âmes pieuses. La foule, la multitude a bien d'autres soucis : elle est à ses affaires ou à ses plaisirs. Et pourtant comme il serait beau le spectacle de plusieurs milliers de chrétiens s'arrêtant, se signant, s'agenouillant, priant tous ensemble, remerciant Dieu d'une